

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROUEN, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottet et Co, à Vienne, 1 Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZIFCY.

INSERTIONS :

Annonces 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 2 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	45 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance. Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et Co.)

Autriche-Hongrie.

Vienne, 25 juin 9 h. 10 m. soir.

Obligations Rouméliennes... fl. 12.—
Pièce de 20 francs..... » 10.12
Agio..... » 111.30
Change sur Londres..... » 126.70

Le *Pester Lloyd*, qui passe pour être l'organe du comte Andrassy, dément que l'Autriche-Hongrie ait notifié à la Russie et à la Turquie les mesures militaires qui auraient été prises.

France.

Paris, 25 juin.

5% ottoman..... Fr. 8.50
Obligations Rouméliennes..... » 25.50
Bourse calme.

M. Grévy, président de la Chambre, a donné lecture dans la séance d'aujourd'hui du décret de dissolution.

Les élections auront lieu au mois de septembre prochain.

Un manifeste de la gauche recommande au pays le calme et la résistance dans les limites de la légalité et la réélection des 363 députés républicains qui siégeaient dans la Chambre.

Allemagne.

Berlin, 25 juin.

Saadoullah bey, ambassadeur de Turquie, est arrivé.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

(Télégrammes officiels).

(Traduits du Djéridi-Askéri.)

Rapport du général Sleiman pacha au ministre de la guerre.

Le 14/26 juin 1877.

Par mon télégramme daté d'Ostrog, je vous ai communiqué les détails de ma marche de Niksich d'où je suis parti le 5/17 juin, ceux des combats qui ont été livrés dans les défilés d'Ostrog et de mon arrivée dans ces défilés.

Le lendemain, lundi 6/18 juin, Redjeb pacha, ayant sous ses ordres dix bataillons, entreprenant l'assaut de la montagne d'Istrok, située à notre gauche.

Dans la guerre de 1278, nos commandants avaient occupé facilement la susdite montagne d'Istrok en y faisant monter mutuellement deux bataillons. Il était naturel que les Monténégrins tinsissent compte de ce souvenir.

Néanmoins, nous avons occupé cette fois encore avec facilité les sommets de cette chaîne de montagnes sans rencontrer l'ennemi. Toutefois, nous ne perdions pas de vue que dans cette guerre les Monténégrins ont eu soin de faire toujours un grand mystère de leurs mouvements et qu'ils étaient décidés, vu l'obstination avec laquelle ils se sont battus à Kristatz et à Prechika, à défendre d'une manière désespérée leur territoire. Nous nous attendions par conséquent à une résistance extrême dans cette partie des défilés et il était à supposer que l'ennemi aurait pris des précautions pour ne pas laisser renouveler la manœuvre de 1278 en ce qui concerne la montagne d'Istrok.

Renoncer à cette chaîne de montagnes, de

gauche et préférer la chaîne de droite, ou renoncer complètement aux défilés d'Ostrog et prendre une autre direction pour nos mouvements, était très dangereux pour notre armée. Il a fallu donc, confiants en Dieu et en l'assistance spirituelle du Prophète, et prêts d'avance à tous les sacrifices, entreprendre l'assaut de cette chaîne de montagnes.

(Suliman pacha fait ici la description de ces montagnes.)
La division a commencé sa marche en avant dans les dispositions suivantes. Redjeb pacha conduisant la 2^{me} brigade s'avancit vers les sommets situés à notre gauche. La 3^{me} brigade a pris la direction d'une petite chaîne de montagnes au pied de laquelle coule la rivière de Zetta l'aile droite, avec le reste de l'armée, marchait sur les pentes de ces chaînes ; le convoi de vivres suivait le milieu du défilé.

Après une heure de marche, tout le convoi était descendu sur les bords de la rivière Zetta. A la droite, sur la chaîne de montagnes qui couronne la rivière, l'ennemi avait placé quatre canons et environ trois bataillons qu'on n'apercevait guère. Les Monténégrins ont soudainement démasqué leur batterie et ont commencé l'attaque du convoi. Notre brigade, qui s'avancait de ce côté, a engagé alors le combat pendant que le convoi qui était descendu sur les bords de la rivière a commencé à se retirer sur les gradins successifs boisés et très accidentés de la chaîne gauche de montagnes.

Ce combat a duré jusqu'à la nuit.
Dans l'impossibilité d'avancer davantage, notre division après avoir occupé les postes importants a bivouaqué cette nuit-là sur les positions où elle se trouvait. Pendant la nuit, l'ennemi choisissant les côtes faibles de notre campement a commencé à plusieurs reprises un feu vigoureux dans le but de s'emparer de notre camp. Son projet a été toujours déjoué.

Le lendemain matin, mardi, l'ennemi avec la plus grande partie de ses forces a attaqué de front et de flanc la 2^{me} brigade qui s'avancait sur les sommets de la chaîne gauche pendant qu'un autre corps, fort environ de 10,000 hommes, qui avait établi des retranchements très solides sur les plus hauts sommets de la montagne, cherchait à s'opposer à la marche de la brigade.

Mais nos troupes surmontant tous ces obstacles et marchant à l'assaut ont atteint les fortifications de front pendant que l'aile droite, les troupes qui suivaient les pentes de la montagne et le convoi s'avancèrent parallèlement.

Ce combat sanglant a duré du matin jusqu'au soir. Durant ce combat, comme il a été nécessaire de renforcer les troupes qui occupaient sur les sommets, j'ai fait gravir cinq autres bataillons, de sorte que la 2^{me} brigade est devenue forte de 17 bataillons. La nuit, nous avons bivouaqué sur nos positions.

Le lendemain, mercredi, ayant vu la nécessité de faire monter quelques pièces de canon, nos troupes ont marché à l'assaut et, attaquant avec un entrain admirable les retranchements de front, ils ont battu et délogé les Monténégrins, en leur enlevant leurs positions. Les troupes qui se trouvaient au pied des montagnes et le convoi se sont également avancés jusqu'en cet endroit. Ce combat sanglant a duré jusqu'au soir et la nuit nous avons campé sur ces positions.

Le lendemain, jeudi 9/21 juin, l'ennemi comprenant qu'il ne pouvait plus lutter face à face avec nos soldats, a découvert son front et réunissant ses forces—15000 hommes environ—a marché sur la 2^{me} brigade qui a voulu prendre de flanc et en queue. La brigade chargée sur ses derrières s'est battue corps à corps depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil. Ce fut le combat le plus sanglant que nous eussions engagé jusqu'alors. Le sang a coulé à flots. Enfin, la victoire nous est restée et nos troupes, prenant les positions nécessaires, ont passé la nuit en cet endroit. Les troupes qui suivaient au bas des montagnes conformaient leurs mouvements à ceux de la brigade qui se trouvait sur les sommets.

(La suite du rapport à demain).

Nous empruntons au *Stamboul* les détails suivants sur le bombardement de la ville de Roustchouk, dont nous avons parlé dans notre numéro d'hier :

Dimanche matin les Russes ont commencé un véritable bombardement contre Roustchouk. C'est donc la première fois que Roustchouk, ville, est attaquée.

La canonnade, qui ne s'est arrêtée que tard dans la soirée d'hier, était tout aussi intense que la veille.

Les obus pleuvaient littéralement sur la ville où des dommages considérables s'étaient déjà et naturellement produits.

Les batteries turques ont riposté avec la même vigueur.

Les batteries russes paraissent avoir beaucoup souffert. Quoiqu'il en soit, les troupes turques de Roustchouk n'ont subi que des pertes nulles, d'après nos dépêches.

On cite deux prisonniers russes tués par un obus. Un colonel égyptien, qui assistait en curieux au combat d'artillerie, a été tué aussi. D'autre part, la population compte d'assez nombreuses victimes, parmi lesquelles plusieurs enfants.

Le consulat Anglais a été détruit. Ceux de France, d'Italie et de Belgique ont été fort endommagés.

Ce qu'il y a en même temps de plus grave et de plus triste, c'est que le signe du Croissant-Rouge n'a pas été respecté par les Russes. Un obus est tombé sur l'hôpital même, heureusement sans y atteindre les blessés.

En représailles, les batteries turques ont tiré sur Giurgovo, où elles ont causé de grands dommages.

En présence de la violation des lois de la guerre, beaucoup de médecins étrangers donnent leur démission.

Enfin, les batteries turques de Widdin ont ouvert un feu violent sur Kalafat.

NOUVELLES DU JOUR.

Les personnes dont l'abonnement expire le 1^{er} juillet prochain sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas subir d'interruption dans la réception du Journal.

Après une entrevue avec S. M. le Sultan, le Grand-Vézir s'est rendu, hier, au Séraskérat, pour assister au conseil extraordinaire qui s'est réuni dans ce ministère.

Un télégramme de Varna annonce que le prince Hassan pacha est arrivé hier matin dans ce port.

M. Christitz, agent de Serbie à Constantinople a eu hier une entrevue avec le ministre des affaires étrangères, dans le Yali de Son Excellence.

Le Bassiret dit que les équipages de caboteurs arrivés avant hier soir de Trebizonde racontent qu'un cuirassé ottoman ayant rencontré un des steamers russes qui ont fait sauter quelques bâtiments de commerce a tiré sur ce bateau et l'a coulé.

La Chambre des députés s'est réunie hier en séance privée pour la révision, croyons-nous, du budget qui a été précédemment voté avec certaines réductions.

On assure qu'un Irade de S. M. le Sultan a prolongé de quinze jours encore la session parlementaire.

Le prince Hassan pacha est parti lundi soir pour Varna à bord du yacht *Masr* qui, d'ordre du Sultan, a été convoyé par la frégate cuirassée *Osmanîye*. Le Grand-Vézir et les ministres assis-

taient à Enirighian à l'embarquement du prince.

Dans notre compte-rendu de la dernière séance de la Chambre, nous disions que Manuk effendi, député d'Alep, a déposé un projet indiquant la nécessité de l'exécution de certains travaux d'utilité publique dans le vilayet d'Alep.

D'après le *Vakit*, le député d'Alep propose que le pont en fer de Carakevi soit arrangé et transporté à Beredjik sur l'Euphrate. Il propose en outre la création d'une succursale de la Banque Impériale ottomane à Alep, la construction d'une chaussée entre Alexan Irette, Alep, Beredjik et Maskine, certains travaux d'assainissement à Alexandrette et l'institution d'un tribunal de commerce dans cette ville.

La commission des souscriptions pour l'armée a soumis le bilan de ses encaissements et de ses dépenses au premier secrétaire de S. M. le Sultan. Il résulte que la commission, jusqu'à la fin du mois de mai dernier, a encaissé la somme totale de 45,620,119 piastres et 3 paras, à raison de cent piastres la livre turque.

Sur cette somme, la commission a versé p. 31,355,580 23 à la caisse du Séraskérat ; p. 7,071,199 à la caisse du département de la marine, et enfin, p. 6,348,698 10 à celle du département de l'artillerie, total piastres 44,775,477 30. Il reste un solde en caisse de piastres 844,641 40, somme qui est destinée par les donateurs aux blessés et aux orphelins des soldats qui succomberont sur les champs de bataille.

Nous apprenons que S. Exc. Khelil Chérif pacha, ambassadeur ottoman à Paris, ayant obtenu un congé, arrivera prochainement à Constantinople.

Nous recevons de la préfecture de la ville la communication suivante :

La belle apparence des récoltes de cette année a fait baisser considérablement, depuis quelques jours, les prix des céréales ; les prix des farines ont également diminué de 15 à 20 piastres par sac.

En conséquence, la préfecture s'étant entendue avec la corporation des boulangers, porte à la connaissance du public qu'à partir d'aujourd'hui le prix du pain est diminué de dix paras par ocque. Le pain des boulangers sera donc vendu à 3 p. et 30 paras l'ocque et celui des *simidijs* à 3 piastres et demie.

La préfecture se réserve de diminuer encore ces prix au fur et à mesure que le prix des céréales baissera.

Cons/pie, le 13/25 juin 1877.

Le Thraki annonce qu'un *teskere* ministériel annonce au Patriarcat oecuménique que, par ordre du Sultan, les subsides en viande et en pain accordés journellement à l'hôpital national grec, seront portés à 275 ocques de pain et à 100 ocques de viande.

Le gouvernement fournissait jusqu'à présent 100 ocques de pain et 75 ocques de viande.

Les journaux turcs annoncent que Chekviy hanoum, femme du Serdar-Ekrem Abd-ul-Kérîm pacha, a fait remettre à la commission des secours courlés blessés une ocque et 100 drames de charpie et 391 pics de toile d'Amérique pour bandages, etc.

Le bureau du télégraphe de Péra, nous informe qu'hier soir à partir de onze heures, un orage qui sévissait sur Vallona a rendu très-difficiles les communications avec Otrante. Par ce motif une partie des dépêches venant d'Europe n'ont pu être reçues. Actuellement l'orage est dissipé et le travail des transmissions a été repris.

Les habitants d'Eski-Zagra ont offert 25 chariots attelés de deux bœufs chacun pour le service des transports de l'armée de Choumla. Ils ont en outre envoyé au Séraskérat vingt-cinq barils contenant 1500 ocques de beurre que la population d'Eski-Zagra offre également à l'armée.

On mande du Caire que le gouvernement égyptien a terminé, le 12 juin, les négociations avec la maison Witworth, pour la vente des céréales. Au fur et à mesure des livraisons, les acquéreurs verseront les fonds à la caisse de la dette publique. Le produit de cette opération achèvera de régler le montant du coupon de la dette de 6 0/0 échéant le 15 juillet. M. Suarez, qui est parti pour Londres, avait été chargé d'informer M. Goschen du résultat des efforts faits pour que tous les engagements pris le 16 novembre 1876 soient scrupuleusement tenus.

Il y avait fête dimanche soir à la légation d'Italie à Thérapias. A la suite d'un dîner offert au prince et à la princesse de Reuss, M. le comte Corti réunissait dans une brillante soirée musicale le corps diplomatique et la haute société du Bosphore.

Sans répétitions et sans préparation, cette soirée musicale, qu'on peut dire improvisée, a charmé la société d'élite qui se pressait dans les salons de la légation d'Italie. On ne saurait donner trop d'éloges à l'heureux choix des morceaux composant le programme et à la manière admirable dont ces morceaux ont été interprétés par les dilettanti qui, sous la direction du maestro Pisani, s'étaient efforcés de se rendre à l'invitation de M. le comte Corti.

Nous avons admiré encore une fois le joli talent et la voix si sympathique de Mlle Vernoni ainsi que le chant passionné et si éminemment dramatique de Mlle Gemma Cervetto. Leurs voix, au timbre si différent, ont vivement impressionné cet auditoire si éminemment connoisseur en matière musicale quand dans une fusion et un ensemble délicieux elles ont exécuté le duo de la *Sapho* et le *notturno* de Pisani.

Mlle Vernoni, dans la prière de la *Forza del Destino*, a déployé beaucoup de sentiment uni à une méthode parfaite. Nous avons remarqué chez Mlle Vernoni une étendue de voix peu commune parmi les dilettanti ; la facilité et la précision avec laquelle elle a su attaquer le LA qui se trouve à la fin de ce morceau, a prouvé que cette note n'est pas la dernière limite de son registre aigu, et que quand elle le veut, elle a à sa disposition encore bien d'autres notes en réserve.

Mlle Gemma a dit avec un sentiment exquis le *Non m'ama più*. Nous n'hésitons pas à dire qu'il est impossible de chanter cette mélodie avec plus de passion, plus de vérité d'accent et plus de finesse et de délicatesse d'expression. Tosti, l'auteur de cette phrase inspirée, eût été enchanté de l'interprétation de Mlle Gemma, et on sait combien les

auteurs et les compositeurs sont loin d'être faciles à contenter !

M. Edouard Pisani a chanté d'une manière magistrale le grand air de *Don Carlos*. Quoique bien jeune encore, ce dilettante possède un organe puissant et richement timbré. Les notes graves se développant avec l'âge, M. Ed. Pisani posséderait certainement une voix exceptionnellement belle et étendue. Dans un duo caractéristique chanté avec son père (de la composition du Maestro) il a fait voir que sa voix se plie à tous les genres et que son talent comme chanteur est déjà remarquable.

Comme final du concert on a improvisé un chœur de *Nabucco* auquel ont pris part plusieurs autres amateurs présents à la soirée ; ce morceau d'ensemble a clos brillamment la soirée musicale.

M. Filsch, de l'ambassade d'Autriche, a exécuté sur le piano plusieurs morceaux chaleureusement applaudis. Ce dilettante, qu'on pourrait appeler un artiste, possède un jeu d'une grande puissance de précision ; il a su tirer d'un petit piano d'accompagnement des effets de grande sonorité, qui frappaient d'autant plus qu'ils étaient entremêlés de passages gracieux et de sentiment.

La princesse de Reuss, excellente musicienne elle-même, a témoigné avec un grand empressement aux demoiselles et aux artistes qui prenaient part au concert, sa sincère admiration. Il est superflu d'ajouter que M. le comte Corti, secondé par le personnel de la légation, a fait les honneurs de cette ravissante soirée, avec la courtoisie parfaite qui le distingue.

C'était fête également au dehors. Les quais et les jardins étaient encombrés, tout autour de la légation, d'un public d'amateurs qui s'empresaient de venir écouter de bonne musique. Le temps splendide et le calme parfait de l'air a permis à cet auditoire de ne pas perdre une note du concert, et de jouir du charme de cette ravissante soirée.

Trois bateaux-transports le *Medjidié*, le *Taif* et le *Moudania* sont entrés hier dans notre port, chargés de troupes. Les deux premiers venaient d'Alexandrette et de Mersine et avaient à bord 3500 mustahfiz. Le *Moudania* venait d'Ismidt avec 800 soldats.

Lundi, vers 6 heures du soir, un commencement d'incendie a éclaté à Stamboul à Dikilit-Tach. Il a été promptement maîtrisé.

Les bruits qui ont circulé depuis trois ou quatre jours sur la destruction de quelques bâtiments de commerce ottomans par le steamer russe *Grand-duc Constantin*, accompagné de bateaux-torpilles, sont confirmés par des dépêches officielles.

Un télégramme du gouverneur d'Irbéoli, en date du 9/21 juin, annonce que mercredi dernier un steamer à deux mâts, peint d'un côté en noir et de l'autre couleur plomb est entré dans la baie d'Aïdos, située entre Ineboli et Amarda. Il mit aussitôt à la mer une embarcation qui était montée par 16 hommes. Ceux-ci se sont approchés du voilier de Hadji Yacoub bey, nouvellement construit, et après avoir fait débarquer l'équipage, ils ont coulé ce bâtiment qui était d'une capacité de 18 mille kilés.

(6)

LA

MARQUISE DE SARDES

PAR

ERNEST DAUDET

LIVRE PREMIER

V

En quittant le parc de la villa Wellysney, après avoir eu avec Mary l'entrevue décisive par laquelle s'ouvre ce récit, Maxime Chamblay avait repris la route de Vannes. Il était environ onze heures quand il se retrouva chez lui.

Depuis trois ans que ses fonctions le retenaient dans le chef-lieu du département du Morbihan, il habitait une petite maison aux portes de la ville, vivant très-rétié et n'ayant avec les habitants et les fonctionnaires d'autres rapports que ceux auxquels l'obligent sa profession.

Pendant plusieurs mois, ce parti-pris de vivre seul avait défrayé les conversations des paisibles citoyens de Vannes. Ils s'étaient demandé pour quel motif ce jeune

homme élégant et beau fuyait la société, dédaignait les plaisirs de son âge et affectait de demeurer à l'écart du monde. Puis, comme on s'accoutume à tout, comme il remplissait ses fonctions au gré de ses chefs, on avait renoncé à pénétrer le mystère dont il se plaisait à s'envelopper.

Quand il apparaissait, le soir, dans les salons de la préfecture, ou quand, le matin, on le voyait passer par les rues étroites de la ville, toujours mélancolique, les femmes le suivaient du regard, comme si elles eussent voulu lire dans son âme fermée, et concevoir le dessein de le consoler. Mais Maxime Chamblay demeurait insensible à ces témoignages secrets de sympathie et semblait ne pas comprendre les hommages silencieux rendus à son étrange et mâle beauté.

C'est ainsi que peu à peu il avait eu raison de la curiosité publique acharnée après lui et qu'il pouvait maintenant vivre librement dans cette petite ville, respecté, aimé presque et à l'abri des commérages et des canécans.

Ce jour-là, à peine rentré, il s'enferma dans sa chambre. C'était une pièce vaste, surmontant sur un joli jardin clos de haies vives, au-dessus desquelles le regard embrassait la plaine fertile sur laquelle les cultures jetaient, ainsi qu'un tapis, la variété de leurs couleurs d'or et d'émeraude. Il s'assit devant son large bureau, couvert de papiers, de dessins et de plans, et plongeant son front humide de sueur dans ses mains tremblantes, il demeura là, pensif et immobile.

Il voulait se recueillir. La scène à laquelle il venait d'assister, les paroles qu'il avait adressées à Mary, celles qu'il avait entendues, cet aveu d'un amour qu'il n'osait croire partagé et qui, commencé comme une aventure vulgaire, prenait la physionomie d'une de ces brûlantes passions qui suffisent à remplir une vie, le laissaient en quelque sorte égaré, sous le poids d'une délicieuse émotion.

— Elle m'aime ! se disait-il ; elle en a fait l'aveu.

Et il demeurait ébahi, en pensant aux jouissances infinies que lui réservait cet amour embelli par la pureté de celle qui l'avait inspiré et par sa ferme volonté de ne pas le déchoir. Il était bien heureux en ce moment, ne saisissant pas encore, à cette heure première de la passion, l'étendue du sacrifice que Mary entendait lui imposer, et tout fier de penser qu'elle l'en avait jugé digne. Aucun nuage n'altérerait la sérénité du ciel qui déroulait devant lui ses longues perspectives ; ses pensées tumultueuses aboutissaient toutes à ce même cri de gratitude et de bonheur : — Elle m'aime !

Pour bien faire comprendre l'importance de l'événement qui venait de surgir dans la vie présente de Maxime, il est nécessaire de résumer brièvement sa vie passée. Ainsi qu'il l'avait dit à Mary, si ne connaissait pas ses parents. Il avait beau remonter loin dans ses souvenirs, il n'y retrouvait pas ces maternels sourires, lumière de notre berceau, joie de notre enfance, dont la vision demeure ineffablement dans nos yeux et nous suit au tombeau. Les mains qui s'étaient ouvertes autour de lui pour protéger ses premiers pas n'étaient pas les mains d'une mère. Les premiers conseils qui avaient été donnés ne sortaient pas de la bouche d'un père.

Il avait tout à des protecteurs d'emprunt, au moment où la marquise de Sardes, à la vie desquels il s'était trouvé mêlé sans avoir comment. C'était la marquise qui lui avait appris à prier ; c'est la marquise qui avait pourvu aux frais de son éducation. Mais, malgré ses efforts, lorsque, devenu homme, il s'était décidé à interroger le mystère de sa naissance, il n'avait obtenu aucune réponse. Mme de Sardes était morte sans avoir le temps de lui révéler ; quant au marquis, il était toujours dérobé aux questions de Maxime et comme, un jour, ce dernier, alors âgé de seize ans, insistait pour être initié au secret qui pesait sur sa vie, M. de Sardes lui répondit presque durement :

— Si vous consultez les registres de l'é-

tat-civil, ils vous répondront que vous êtes né de père et de mère inconnus. Peut-être pourrez-vous apprendre un jour que cette déclaration n'est pas conforme à la vérité et qu'elle fut faite ainsi au moment de votre naissance parce que votre père n'était pas libre de vous reconnaître que votre mère de vous avouer.

— Je suis donc l'égal d'un enfant trouvé ? demandait Maxime. Mais, alors, pourquoi ai-je un nom ? Pourquoi ai-je été élevé dans votre maison, monsieur ?

— Vous avez été élevé dans ma maison parce que ma femme était l'amie de votre mère, et que, n'ayant pas d'enfants, elle vous recueillit. C'est comme orphelin, fils d'un parent éloigné, que vous êtes entré ici. Quant au nom de Chamblay, que vous portez, il vous fut donné par l'officier de l'état-civil du village dans lequel vous êtes né, et c'est le nom même de ce village. Voilà les seuls renseignements que je puisse vous donner, monsieur. Ne cherchez pas à en savoir plus long, c'est en vain que vous l'essayez.

— Un mot, cependant, monsieur. Pouvez-vous me dire si mes parents vivent encore ?

— Votre mère mourut huit jours après votre naissance.

— Et mon père ?

— C'est comme s'il était mort, car vous ne le connaissez jamais.

Cette explication avait lieu, entre le marquis de Sardes et Maxime, environ six mois après le décès de la marquise, digne et noble femme, dont la tendresse s'était merveilleusement ingéniée afin de faire oublier au petit orphelin recueilli par elle les malheurs qui avaient volé de deuil son berceau.

Le mélange d'indifférence et de rigueur avec lequel M. de Sardes parlait à Maxime lui fit sentir à l'adolescent le prix de l'affection qu'il avait perdue dans la personne de la marquise. Privée d'enfants, cette généreuse créature avait aimé celui-ci comme son fils, et certainement, si sa vie se fut prolongée

ou si la mort n'était venue la frapper sans lui laisser le temps de disposer de sa fortune, c'est à Maxime qu'elle en aurait légué la plus grosse part.

Malheureusement, elle ne put réaliser ses intentions et Maxime ne tarda pas à se trouver presque comme un étranger dans la maison qui l'avait vu grandir.

C'est pas que le marquis lui portât maintenant un moindre intérêt que par le passé, ou qu'il eût conçu le dessein de l'éloigner de sa demeure. Non ; M. de Sardes n'ignorait pas l'attachement de sa femme pour Maxime et ce souvenir suffisait à protéger l'orphelin, à assurer sa vie matérielle dans la maison de son protecteur. Mais Maxime, dépossédé maintenant de la seule tendresse dont il eût goûté la douceur, aurait voulu trouver dans M. de Sardes un ami et un père. Or, le brillant gentilhomme ne songeait pas à assumer en ce moment ce double rôle.

Il avait à peine quarante-cinq ans. Beau, riche, ne s'étant jamais piqué de fidélité conjugale, facilement entraîné par les séductions vulgaires, n'ayant guère considéré sa femme que comme une amie, il était homme à l'oublier aisément et à se remarier, moins encore pour continuer sa race, à laquelle elle n'avait pas donné d'héritiers, que pour mettre dans sa demeure une créature élégante, belle, éprise de lui, qui flatterait son orgueil et charmerait son cœur.

Dans ces considérations, Maxime, on peut le croire, ne tenait qu'une bien petite place. M. de Sardes ne demandait qu

D'après le télégramme du gouverneur de Castamouni, en date du 9/21 juin, un autre steamer russe à trois mâts et peint couleur plomb a fait sauter au moyen de torpilles trois bâtiments de commerce ottomans entre Koritcha, Kilia et Capou-Soulou. Le steamer russe qui était remorqué par ce bateau à vapeur a recueilli et pris à son bord un homme de l'équipage du bâtiment d'Izzet bey. Ce matelot s'appelle Tachichoglou Husséin.

Après avoir fait sauter ces trois bâtiments, le steamer russe a pris le large.

On écrit de Chio, 20 juin, à l'Impartial de Smyrne :

Nous avons eu aussi « notre journée », mais une journée essentiellement chioite, croyez-moi sur parole. Voici de quoi il s'agit : Une jeune servante de religion orthodoxe, belle comme un ange, par parenthèse, était, depuis quelque temps, au service d'un agent consulaire que je nommerai pas. J'ignore si cette fille employait ses moments de loisir à l'étude de la théologie, mais le fait est qu'un beau matin, se ravisant comme Archimède, elle s'écria : EUREKA et sollicita la faveur de faire partie de l'église romaine. Rage des parents, jubilation de certains catholiques enthousiastes. La convertie, persécutée par les siens, prit le parti d'aller à Smyrne. Un de ses frères la suivit de près et parvint à la ramener à Chio, mais elle s'échappa encore une fois de la maison paternelle et alla se réfugier dans la maison de l'évêque catholique.

Qu'aurait-elle fait à la place de celui-ci ? Envoyer promener la cathédrale et la consigner entre les mains des autorités. C'est précisément ce que fit le digne prélat. La communauté grecque réclama alors la servante, qui avait été placée en dépôt chez des tiers personnes, et notre gouverneur, beaucoup plus sage que tous les autres, donna ordre de la renvoyer chez elle, mais lorsqu'on alla la chercher on s'aperçut qu'elle avait disparu une seconde fois. Ou a-t-elle été ? Ou se trouve-t-elle à l'heure qu'il est ? On n'en sait rien. L'évêque grec a télégraphié à Constantinople pour demander des instructions. L'affaire menaçant de prendre de plus grandes proportions, j'ai pensé qu'il ne serait pas mal de vous en dire deux mots, dès à présent.

D'après les avis de Smyrne, des nuées de sauterelles, poussées par le vent du Nord qui a soufflé avec persistance durant les premiers jours de la semaine dernière, se sont abattues le 19 et le 20 du mois courant à Cordelio et dans la plaine de Bournabat où elles n'ont cependant signalé leur passage que par des dommages peu considérables. Le changement de direction du vent a, depuis, suspendu cette immigration, mais on ne peut pas encore assurer si le danger est complètement écarté.

Les lettres du Saroukhan annoncent, par contre, que tous les efforts des autorités et de la population n'ont pas réussi à détruire ce fléau qui continue ses pérégrinations par tout le sandjak. La semaine dernière il a visité la riche plaine de Pergame et y a complètement détruit les plantations de cotons et tous les autres produits d'été. Ce qui est bien malheureux en cette occurrence c'est que la saison étant trop avancée, les agriculteurs se trouvent dans l'impossibilité de remplacer les récoltes ainsi anéanties. Ce sera donc autant de marchandises qui feront défaut aux évaluations premières, et qui diminueront d'autant la richesse publique dans un moment où nos populations ont un si grand besoin d'un large rendement.

La direction du musée de Cluny vient de faire l'acquisition d'un certain nombre de monuments fort importants, provenant de l'Orient et appartenant à l'époque du moyen-âge.

Il y a quelques mois, M. G. Schlumberger, de la Société des antiquaires de France, fut averti par une personne habitant Rhodes qu'il serait possible d'acquiescer pour une somme relativement minime, un certain nombre de tombes et de fragments de tombes ayant contenu les restes de grands-maîtres de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem et de l'Hôpital. On sait que cet Ordre célèbre a regné à Rhodes depuis les premières années du quatorzième siècle jusqu'en 1522, époque du fameux siège de Soliman.

M. Du Sommerard, directeur du musée de Cluny, fut aussitôt instruit de l'occasion qui se présentait. Le savant conservateur de nos antiquités du moyen-âge prit avec ardeur l'initiative des démarches nécessaires pour faire réussir les négociations entamées par M. Schlumberger auprès du propriétaire de ces précieux monuments. Ces démarches viennent enfin d'être couronnées de succès, et M. Du Sommerard en a donné la nouvelle au comité des travaux historiques. Dans quelques semaines, nous l'espérons, ces restes vénérables de la puissance latine dans le Levant viendront ajouter un intérêt de plus aux riches collections du musée de Cluny. Ils sont d'autant plus intéressants pour la France, qu'un certain nombre d'entre eux concernent des grands-maîtres d'origine française.

Voici l'énumération de ces richesses définitivement arrachées à une lente dégradation et à une destruction certaine : Le couvercle du tombeau du grand-maître Jacques de Milly (1454-1461), qui défendit vaillamment Rhodes contre les attaques de Hamza bey, le lieutenant de Mahomet II ; le tombeau du grand-maître Robert de Juilly (1374-1376) seigneur de Juilly et de Claye, près de Meaux, ainsi qu'il résulte des termes d'une charte française dont M. de Longpérier a publié la teneur ; le couvercle du tombeau du grand-maître Pierre de Cornéihan (1354-1355), chevalier de la langue de Provence, dont le magistère ne dura qu'un an ; un important fragment du tombeau du fameux Déodat de Gozon (1346-1353), gentilhomme du Langueoc, lequel, avant d'être élu grand-maître, s'était acquis dans tout le Levant un renom considérable par son combat singulier avec un monstre ou dragon de taille énorme, qui épouvantait les habitants de Rhodes et qu'il tua. Le récit de cette prouesse, bien qu'embelli par la légende et nié par Paoli, le

principal historien de l'Ordre, semble vrai dans le fond. Ce monstre si effrayant devait être selon toute apparence, un crocodile amené d'Afrique par quelque jongleur. Déodat de Gozon en conserva le surnom de Vainqueur du dragon (*Extingctor draconis*).

Le dernier des monuments acquis par la direction du musée de Cluny est le magnifique tombeau, dans un état de conservation irréprochable, du grand-maître J.-B. Orsini, des princes romains de ce nom, qui fut grand-maître de l'Hôpital de 1467 à 1476.

La plupart de ces monuments funéraires proviennent des ruines de la vieille cathédrale de Saint-Jean, le Saint-Denis des grands-maîtres, transformée en mosquée lors de la conquête turque, et détruite, il y a quelques années, le 6 novembre 1856, par l'effroyable explosion d'une poudrière frappée de la foudre. Le tombeau de Robert de Juilly, transformé en réservoir, était situé dans le bazar turc de Rhodes, près d'un bain public, où ont pu le voir tous les voyageurs qui ont visité jusqu'ici la vieille capitale des chevaliers.

Tous ces tombeaux portent de longues et intéressantes inscriptions et des écussons avec la croix de l'Ordre de Saint-Jean et les armes des divers grands-maîtres.

(Journal des Débats)

SUBLIME PORTE

AVIS AUX NAVIGATEURS

Concernant le mouillage de leurs navires dans le détroit des Dardanelles, de la Mer Noire, dans le port de Smyrne et celui de la Sude (île de Crète).

Détroit des Dardanelles

COTE D'ANATOLIE.

Les navires ne pourront mouiller que sur les points ci-dessous indiqués :

Nagara, Hastahané (hôpital au bas de Nagara), Kephes (pointe des Barbiers) et au bas de Ite-Kirmez, à Caranlik.

COTE DE ROUMÉLIE.

Killé (près Maidos au-dessous de la batterie de Boghali), Havouzlar et Eski Hissarlik.

Détroit de la Mer Noire

Le mouillage des navires est défendu à partir de la batterie dite Madjar-Tabiassi, sur la côte d'Anatolie, et celle dite Telli-Tabia, sur la côte de Roumélie, jusqu'à la hauteur de Rouméli et d'Anatoli-Fénéri.

Le mouillage des navires n'est permis qu'en deca des dites batteries : Madjar-Tabiassi et Telli-Tabia.

Port de Smyrne

Les navires ne pourront mouiller que dans l'intérieur du port de Smyrne. Le mouillage sur les points compris à partir d'un mille avant d'arriver en face du fort Yeni-Kalé jusqu'à l'entrée du port même de Smyrne est défendu.

Port de la Sude

Les navires ne pourront mouiller sur aucun point à partir d'un mille de distance du port de la Sude jusqu'à l'entrée du dit port. Le mouillage n'est donc permis que dans l'intérieur du port même.

Les navires qui traverseront les points interdits au mouillage des bâtiments auront le soin de ne pas laisser leurs ancres à la traîne, mais les avoir au haut de l'échubier et bien caponnées.

AVIS OFFICIEL

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S. M. I. LE SULTAN.

Comité central ottoman des secours aux blessés et malades militaires.

Seul autorisé par l'Ordre Impérial et institué conformément à la convention de Genève ; correspondant avec les autres Sociétés de la Croix Rouge d'Europe.

Le comité fait appel au concours généreux du public pour subvenir aux frais de ses ambulances. Il reçoit des dons en argent et en nature. Les sommes provenant des dons en argent sont versées à la Banque Impériale ottomane ; les dons en nature sont adressés au président du comité à l'administration sanitaire, Galata.

Siège du comité : au Palais Impérial de Dolma-Baghché.

Coursale : Hôtel de l'administration sanitaire, Galata.

Représentants à l'étranger : les comités et correspondants de la Banque Impériale ottomane.

Dans les provinces : les agences ou correspondants de la dite Banque et les officiers sanitaires ottomans, et à défaut de ceux-ci, les personnes qui seront désignées ultérieurement.

Constantinople, le 4/16 juin 1877.

(Signés) Arif, président ; Nourian, vice-président ; Sarrell, vice-président ; Féri-doun, secrétaire ; M. H. Foster, directeur-général de la Banque Impériale ottomane, trésorier ; Youssouf, secrétaire-adjoint.

Membres : Dr Aziz, colonel ; Dr Bartolotti, C. D. Dickson ; Falk pacha (Mellah-Sudda) ; Leval ; général Moti ; Nouri bey ; Dr Pechdemalji ; Dr Sévastopoulo.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 50 (9 juin 1877.) Les causes du sommeil, par M. PREYER. — Les migrations et l'acclimation en Polynésie, par M. DE QUATREFAGES. — Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique. Session de Buda-Pesth. — Les races, l'instruction et les religions dans l'armée russe — Académie des sciences de Paris. — Bibliographie scientifique. — Chronique scientifique.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 50 (9 juin 1877.) Les devoirs de la presse, d'après les circulaires de MM. de Broglie et de Fourtou. — Harriet Martineau, d'après son autobiographie, par LEO QUENNEL. — Études nouvelles sur l'ancienne Italie. — En pays berbère, par M. EM MASQUERAY. — Le mouvement littéraire en Allemagne. — L'exposition de Londres. — Causerie littéraire. — La semaine politique. — Bulletin.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

LES ATROCITÉS RUSSES. (1)

(Suite.)

La verdict célèbre de Mouravieff.

A quelques milles de Jaworowka, en Lithuanie, dans la forêt attenante au village, un espion fut trouvé (en 1863) pendu à un arbre. Qui l'avait pendu ? Tourmenté, peut-être, par les remords de sa propre conscience, il avait mis lui-même fin à son existence. Le général Mouravieff, ayant appris cette circonstance, fut rempli de joie. Les propriétés assises de Jaworowka, faisaient instruire leurs enfants dans les écoles publiques, et dans le village lui-même on ne pouvait rencontrer un adulte qui ne sût lire et écrire. Le gouvernement russe ne redoutait rien tant que l'instruction et chez un Polonais elle était une offense mortelle pour Mouravieff. Les habitants des environs suivaient l'exemple de ceux de Jaworowka, village entièrement polonais, adoptant les coutumes et les manières de leurs aïeux dans toute leur pureté, et toute tentative de les russifier ou de leur faire embrasser la croyance schismatique demeurait stérile ; ils restaient fidèles à leurs traditions. Par conséquent, Mouravieff fut en chanté que l'espion pendu lui servit de prétexte (bien qu'il n'y eût trace de soupçon de culpabilité sur aucun des habitants) pour prononcer sa fameuse sentence sur ce village.

Sur le rapport de l'outragé — si on peut l'appeler ainsi — qui lui fut soumis, il écrivit de sa propre main l'arrêt suivant : « Le village doit se rendre, sept jeunes gens devront être pendus en présence de tous les habitants ; les propriétés de tous les habitants doivent être pillées ; le village devra être brûlé en présence de tout le peuple, et chaque habitant, sans exception aucune, envoyé par ordre d'étape en Sibérie ». Deux cents cosques et deux compagnies de troupes régulières furent immédiatement envoyés dans le village pour exécuter cette sentence.

Jaworowka était situé dans une merveilleuse position. Le jour fixé pour la consommation de cet acte barbare était clair et beau, on était en automne. D'un grand matin, le soleil venait de se lever, çà et là une légère fumée s'élevait dans l'air, un bruit sourd de portes qui s'ouvrent se faisait entendre et les pères conduisaient les bétails aux champs. Quelques jeunes filles étaient déjà sorties avec leurs seules pour chercher de l'eau, mais le reste du village était encore plongé dans le sommeil. Les vieillards étaient occupés à dire leurs prières du matin. On pouvait apercevoir çà et là un enfant, les yeux encore à moitié fermés par le sommeil, et autour des maisons, quelques chiens étaient étendus dormant ; chaque maison, quoique petite et entièrement construite en bois mais propre et fraîchement blanchie sur le devant, avait un balcon de chaque côté avec des bancs tout autour, et un petit jardin entouré de palissades à enclos faits de bois, où l'on apercevait quelques fleurs d'automne, des pommiers et des pruniers.

Au milieu du village on voyait de distance en distance d'énormes poiriers et au-delà des habitations s'étendaient des ravins tout verts, des précipices, des champs et une grande forêt de pins. Au centre du village il y avait une route à côté d'un champ, plusieurs petites chapelles consacrées à la Ste-Vierge, et des deux côtés du chemin le signe du Rédempteur — une grande croix. A quelque distance, sur une éminence, était bâtie une modeste mais néanmoins jolie église en bois, derrière se trouvait un cimetière appartenant au presbytère. Mais la petite église était fermée, sur la toit les corbeaux seuls font du bruit. La maison du curé a un aspect tristement désolé, les portes, les fenêtres sont brisées, l'intérieur est vide, les murs détériorés, la cour remplie de mauvaises herbes. Les Moscovites ont déjà été là et y ont laissé des traces de leur passage. Le vénérable curé a été probablement entraîné par eux en Sibérie.

Un vieillard marchait péniblement dans la rue, il tenait par la main un enfant ; tous deux avaient pris la direction de l'église. Le vieillard s'arrêta un instant pour se reposer, l'enfant impatient porta le regard sur l'église, puis étendit sa petite main vers cette direction, murmura quelques paroles et s'échappa des mains du vieillard, se mit à courir aussi vite qu'il le pouvait jusqu'à la grille de l'édifice sacré. Là, une jeune fille se trouvait agenouillée ; à ses côtés elle avait un seau vide ; le petit garçon s'agenouilla auprès d'elle, jignit les mains comme pour la prière, jeta un re-

(1) Traduit du Livre noir publié en Angleterre.

gard curieux sur la jeune fille, puis le porta sur le vieillard qu'il venait de quitter. Celui-ci arriva en se traînant, fléchit les genoux, se frappa le front contre terre, puis éleva les mains et commença sa prière au Créateur. Tout à coup, et d'une certaine distance, un cri perçant parvint jusqu'à eux : la jeune fille, ayant fini sa prière, se lève, prend son seau et se dispose à partir, lorsqu'un cri plus distinct encore que le premier se fait de nouveau entendre.

(De notre correspondant spécial.)

Erzeroum, 14 juin 1877.

Chahin pacha, à la tête de huit bataillons d'infanterie, de plusieurs escadrons de cavalerie et d'une batterie d'artillerie, est rentré à Olli, le 5 de ce mois. La veille, les Russes en étaient sortis, briant, avant leur départ, les trois mille fusils qui se trouvaient dans les dépôts, noyant les munitions et distribuant aux habitants toutes les provisions de bouche.

Moukhtar pacha a télégraphié, ces jours derniers au gouverneur d'Erzeroum que de formidables canonnades se faisaient entendre dans la direction de Kars.

D'après les derniers renseignements, il paraît certain qu'Husséin Husni pacha a fait une sortie. Quelques-uns prétendent que sa tentative a réussi. Ce qui est certain, c'est que les communications télégraphiques n'ont pas été rétablies entre Kars et Erzeroum.

L'armée de Moukhtar pacha augmente de jour en jour. Les forces dont il dispose, en ce moment, peuvent s'élever à 20,000 hommes. On lui prête l'intention de se porter en avant, aussitôt que son effectif et son artillerie le lui permettront et d'offrir un combat à l'armée d'investissement.

Son quartier général se tient actuellement à Koroum-Duzi entre Keupri-Keni et Vezin Keui dans les montagnes du Soghanly.

L'aile droite de l'armée russe est à Pernek, l'aile gauche semble ne vouloir faire aucun mouvement dans la crainte d'être inquiétés sur ses derrières par les troupes d'observation qui sont à Van.

Sur les mille volontaires que promet Siwas, cent sont déjà arrivés. La légion polonaise est également ici et doit partir contre l'ennemi, ces jours-ci.

Les canons partis de Trebizonde, depuis près d'un mois, ne sont pas encore parvenus à destination. On les attend ici avec impatience pour armer les forteresses.

Depuis quelques jours, la population est occupée aux travaux des fortifications.

Le gouverneur d'Erzeroum paraît disposer à opposer, en cas d'attaque, une résistance énergique. On espère cependant qu'un succès de Moukhtar pacha empêchera les Russes de venir à Erzeroum.

VARNA.

Varna, le 30 mai.

« Je n'ai rien dit et je n'ai que peu de chose à dire de notre traversée de Constantinople à Varna. La navigation, dans ces parages, est rarement agréable. A peine entre-t-on dans la mer Noire que l'on est frappé du changement du ciel. Le voisinage de la Thrace et les vents après qui soufflent de la Russie refroidissent l'air ; la transparence de la mer se trouble, la houle monte, et, même dans la belle saison où nous sommes, l'horizon se couvre de brume. C'est bien là cette mer inclemente que les Grecs appelaient ironiquement le Pont-Euxin, et qu'en hiver tous les marins du monde — peut-être ceux du czar exceptés — éviteraient avec bonheur. Entendant, la nuit, du fond de ma couchette, craquer avec fracas les parois du bateau sous les efforts du vent et les coups de la vague, je me suis d'abord rappelé qu'une épaisseur de toile de 12 centimètres servait de frontière entre ma cabine et l'humide royaume des poissons. Dans cette lutte passive contre les forces de la nature déchaînée, le courage faiblissait assez vite si l'on n'était excité à chaque seconde par la voix stridente de la machine dont les pistons soufflent aussi plus fort quand la mer devient plus brutale. Une pensée qui a contribué à adoucir pour moi les fatigues de cette nuit détestable, c'était qu'au-dessus de ma tête les créatures délicates et inconscientes dont j'ai parlé, les femmes du harem, secouées par le même orage, n'étaient qu'imparfaitement abritées contre la pluie et le vent. Un si mince avantage peut devenir la source d'un bien-être relatif, tant le côté égoïste de l'âme se développe à la seule apparition du danger.

À sept heures au matin, c'est-à-dire après une traversée de quinze heures, nous entrions dans la baie de Varna. Cette baie assez vaste est mal abritée contre les vents du nord et ne l'est pas du tout contre ceux de l'est. Il arrive, quand la mer est mauvaise, qu'un navire reste mouillé trois ou quatre jours dans le port sans qu'il soit possible de lui envoyer une embarcation. La ville, qui compte un peu plus de 20,000 habitants, moitié musulmans moitié grecs avec un très faible élément bulgare, s'étend le long de la mer, dans la direction du nord-est au sud-ouest, jusqu'au lac de Devnos. Ce lac reçoit différents cours d'eau et se déverse lui-même dans la baie au sud de la ville. Sa forme allongée le ferait prendre au premier aspect pour un simple remède des petites rivières qu'il absorbe ; en réalité, sa profondeur est considérable, et il suffirait de creuser le canal qui le réunit à la mer pour en faire un magnifique port intérieur qui serait le plus vaste de la mer Noire et de la Méditerranée. L'importance du rôle qui revient à Varna dans la guerre actuelle entre les Turcs et les Russes est si généralement connue qu'il suffit de le rappeler brièvement. C'est par Varna qu'arrivent à l'armée du Danube tous les renforts, les approvisionnements et le matériel expédiés de Constantinople ; et l'on sait que ce qui sert à la guerre, les souliers, les biscuits, les hommes et les canons, tout passe d'abord par la capitale qui est le centre unique d'impulsion et d'organisation dans l'empire. En outre, Varna est la tête de ligne du chemin de fer qui unit la mer Noire au Danube. Comme place de guerre, cette ville n'a pas une moindre importance. Elle flaque avec

Choumla les passages des Balkans, et avec Haidarlik, où ont dû être élevés des travaux de défense, le débouché de la Dobroudja. Pour estimer la force défensive de Varna, il n'y a guère à tenir compte de l'enceinte bastionnée qui l'entoure du côté de la terre et qui protège les habitants contre les incursions des rôdeurs nocturnes plus sûrement qu'elle ne servirait dans le cas d'un siège. Les véritables défenses de la place consistent dans deux lignes de forts et de batteries construites récemment d'après les plans de Blum pacha, sur les plateaux de Franka Jenikou et Koslouchy au nord de la ville, et sur les hauteurs de Galata au sud de la ville, élevés à Haidarlik, sur la route de la Dobroudja, se rattachent comme position avancée au système des forts du Nord. Ces deux lignes d'ouvrages croisent leurs feux à l'est sur la mer Noire, et à l'ouest sur la vallée de Pravady, où passe le chemin de Roustchouk, et qui est rendu inaccessible par le lac de Devnos et des abords marécageux. Les forts du sud sont destinés à battre spécialement la vallée profonde de la Kamtchik, qui mène aux deux passes d'Aidos et de Karnabed dans les Balkans.

Je pourrais vous donner maintenant quelques renseignements précis sur l'effectif de la garnison, sur le nombre, le calibre et la répartition des pièces d'artillerie entre les ouvrages ; mais à quoi bon publier, dans le but de paraître bien informé, des indications dont les lecteurs ordinaires d'un journal n'ont que faire, et qui seraient utiles seulement à l'état-major russe ? Le difficile, dans la tâche d'un correspondant militaire, n'est pas de voir ce qui se passe, mais de discerner parmi les choses apprises, celles qui peuvent être divulguées sans trahir la cause du pays où il reçoit l'hospitalité. La garnison de Varna, que de nouveaux détachements viennent renforcer chaque jour, comprend une partie du contingent égyptien. Les soldats du vice-roi ont une tenue remarquable et sont parfaitement disciplinés. J'ai cru remarquer qu'un assez grand nombre d'entre eux ont la vue fatiguée, et le séjour de Varna ne pourra que leur être favorable sous ce rapport. Une partie de la garnison est établie hors de la ville, soit dans les abris des forts, soit sous la tente, à proximité des ouvrages, ou en arrière des batteries de côtes, dont Strecker pacha, commandant de l'artillerie de la place, est en train de parfaire l'armement. Des postes télégraphiques sont établis au loin, sur les hauteurs qui avoisinent le rivage, et les ouvrages les plus importants sont reliés à la place par des fils télégraphiques. Une escadre de la flotte turque surveille la mer entre Kustendjé et Odessa.

J'ai fait hier une excursion vers la pointe du Monastère, qui limite au nord la baie de Varna. Le temps était magnifique, et les deux petits chevaux de notre attelage galopaient sans broncher par des chemins creusés d'énormes ornières, hérissés de rochers, obstrués çà et là de troncs d'arbres, entre des haies touffues d'églantines en fleurs. A notre gauche se dressaient les coteaux chargés de vignes qui produisent encore le vin généreux dont les soldats français de l'expédition de Crimée ont dû garder la mémoire ; à droite nous avions les pentes rapides des vergers qui s'abaissent vers la mer. Des enfants du pays, de petits raïas à la figure étonnée et prospère, nous regardaient passer au bout de leurs sentiers. Après avoir admiré les effets d'un beau soleil sur la mer Noire, dont l'azur capricieux, marqué par endroits de larges taches d'émeraude, se bordait, vers l'horizon, d'une immense bande violette, je me sentais disposé presque à lui pardonner ses accès de mauvais humeur. Il fallut faire à pied l'escalade des plateaux, où s'étend la ligne des forts, et nous étions hors d'haleine en débouchant sur la crête. Nous nous contentâmes alors de visiter un fort et l'une des batteries blindées, et de fouiller avec notre jumelle les ondulations du sol désert qui s'étend vers le nord et forme le seuil de la Dobroudja.

Après être redescendus au Monastère, où de braves gens qui remplacent les anciens moines nous ont servi une carafe de leur excellent crû, nous sommes revenus en contournant une monticule célèbre au sommet duquel, en 1828, le czar Nicolas fit dresser sa tente pour assister aux opérations du siège de Varna. Le hasard nous amena ensuite près d'une batterie de côtes où le général Strecker surveillait l'instruction d'un groupe de recrues qui s'exerçaient à la manœuvre d'un immense canon Krupp. Strecker pacha est chrétien, bien qu'il serve la Turquie depuis vingt-cinq ans, et l'on peut dire qu'il est resté Allemand d'esprit et sans doute aussi de cœur, bien qu'il aime profondément sa patrie d'adoption. Le Français qui voyage au dehors est ordinairement sujet à rencontrer sur son chemin deux sortes d'étrangers : ou bien des ennemis de la France qui affectent pour elle un dédain que tout le monde explique par l'ignorance et l'envie, ou de prétendus amis qui s'imaginent être flattés en copiant surtout les défauts ou les excès de notre civilisation. Mais les Allemands, quand on sait entrer dans leur caractère et forcer avec eux le terrain de la franchise, peuvent éviter l'un et l'autre de ces écueils. Je viens d'en faire une fois de plus l'expérience avec le général Strecker, et les quelques entretiens que j'ai eus avec lui m'ont procuré une distraction intellectuelle qui depuis le commencement de mon voyage m'avait fait presque totalement défaut.

Les soldats que l'on exerce dans la batterie étaient des recrues nouvellement levées dans le pays. Après les avoir observés un instant, je fis à haute voix la remarque que, pour des Turcs authentiques, ces jeunes gens n'avaient guère le type turc et ressemblaient, à s'y méprendre, aux raïas ou paysans chrétiens que l'on rencontre dans la campagne. Je venais de toucher, sans m'en douter, une question des plus intéressantes, et Strecker pacha me dit que depuis vingt-cinq ans qu'il vit en Turquie, il a fait constamment et à peu près partout la même observation — Les hommes, quels qu'ils soient, qui parlent d'un type turc ou d'une race turque moins bien douée que les races européennes, et dont le trait distinctif serait de se montrer rebelle à telle ou telle forme de civilisation, se trompent eux-mêmes ou trompent sciemment ceux qui les écoutent. La règle générale dans toutes les provinces de la Turquie est que la population musulmane et la population chrétienne, qui vivent côte à côte, ne diffèrent pas au point de vue ethnologique.

Une partie de la population, la plus intelligente peut-être et la plus riche, a embrassé l'islamisme au moment de la conquête ; le reste est demeuré fidèle à l'ancienne religion ; c'est là l'origine de la bifurcation entre ce qu'on appelle aujourd'hui l'élément turc et l'élément chrétien. Le fait n'est pas contesté par la Bosnie, où la confusion des races a été moins grande qu'ailleurs ; mais il n'est contestable nulle part. La race des conquérants tartares, venus au nombre de plusieurs centaines de mille, est depuis longtemps effacée, sauf peut-être quelques familles qui ont échappé à la fusion. Mais d'aucune manière il n'est juste de parler d'une race turque présentant des lacunes dans ses aptitudes natives, alors que la fa-

milite turque s'est de tout temps et d'une manière systématique infusée du sang indo-européen, au moins par les femmes.

« Comme je réfléchissais à ce qu'il venait de me dire, le général Strecker me cita comme preuve les noms, que j'ai oubliés, de quelques districts bulgares dans lesquels la population musulmane ne sait même pas le turc et parle uniquement le dialecte des habitants chrétiens. En tant que race à part, la Turquie, le turc est une expression vide de sens ; et les sujets du Sultan appartenant en réalité à une quinzaine de races secondaires distinctes, partagées en musulmans et chrétiens.

« Ce qui constitue proprement la Turquie, en tant qu'Etat ou le progrès politique d'ensemble est difficile, bien que les communautés civiles s'y développent avec une facilité que ne comporterait aucune des organisations centralisatrices de l'Occident. Ce sont des traditions religieuses et administratives particulières, que l'essai du parlementarisme pourra corriger.

D'ailleurs, une remarque qui a été faite par tous les gens qui ont étudié de près l'histoire de la Turquie, c'est certainement que les vices du régime autocratique et patriarcal ne s'y sont fait sentir qu'avec l'immixtion européenne. Il s'est établi alors une lutte entre deux systèmes opposés, et les populations ont commencé à percevoir les bénéfices de l'ancien ordre de choses, sans jouir encore des avantages du nouveau. Le même désordre inséparable des phases de transition se produirait certainement en Russie si l'Europe s'avisait un jour de prendre en main la cause de certains des sujets du czar contre leur souverain ; car ces sujets peuvent passer aussi pour des opprimés au point de vue occidental, bien que leur goût inné pour la servitude, sinon la surveillance étroite de leurs maîtres, empêche leurs plaintes d'arriver jusqu'à nos oreilles. Je reviendrai à l'occasion sur ces idées, et je me contente d'ajouter que si dans les campagnes les musulmans ne se distinguent pas, ethnologiquement, des raïas au milieu desquels ils vivent, on peut dire qu'ils travaillent comme eux aussi péniblement et paraissent aussi pauvres ; l'œil le plus subtil ne verrait pas la différence, bien qu'elle existe malheureusement quelques fois devant les tribunaux. Il y a une autre différence encore, c'est que les consuls, et même les plus fameux diplomates, élèvent la voix pour défendre les chrétiens ; tandis que personne ne se soucie des musulmans.

« Les nouvelles du Danube, que nous recevons ici — en quelques heures, continuent à être insignifiantes. La crue du fleuve empêche les opérations sérieuses de s'engager. Il y a deux jours, quelques coups de canon ayant été échangés entre les batteries roumaines de Giurgievo et l'artillerie turque de Roustchouk, la direction du chemin de fer de Varna au Danube vient de décider que les trains s'arrêteraient à Tchernawoda (1), première station avant Roustchouk.

« Demain, je serai à Choumla.

Le suicide en présence du Czar.

Le correspondant spécial du *Siecle* lui écrit de Ploiesti, le 7 juin :

Hier, dans la nuit, les cinq trains qui composent le cortège impérial du czar sont arrivés en gare à Ploiesti. Déjà, dans la journée du 6, la petite ville avait tout à fait un air de fête. Les trains de Bucharest avaient jeté sur le pavé une foule de gens dont quelques-uns étaient venus à la rencontre du czar parce que l'étiquette l'exigeait ainsi, mais dont beaucoup n'ont été appelés ici que par l'intérêt de la curiosité. La foule était excessivement bigarrée. Il y avait surtout des militaires et encore des militaires, roumains et russes subalternes et de haut grade. Venait ensuite la cohorte des reporters, qui avaient quitté momentanément Bucharest, puis enfin les badauds déjà nommés qui étaient venus simplement « pour voir ». Un lit était depuis deux jours un objet tout à fait fantastique qu'il eût été impossible d'obtenir même à prix d'or ; aussi un nombre très-considérable de porte-palettes ont été tout bonnement forcés de passer la nuit à la belle étoile. Heureusement que la formule que je viens d'employer se trouvait parfaitement justifiée, la nuit était superbe, douce et lumineuse. Les officiers qui n'avaient pas trouvé de quartier n'ont eu, du reste, qu'à suivre l'exemple des paysans venus pour le marché, et qui dormaient de fort bon cœur enveloppés dans leurs manteaux, sur les dalles de la grande place. Quant aux représentants des journaux, ils avaient fait preuve d'une judicieuse précaution en retenant depuis longtemps leurs cellules à l'hôtel de Moldavie, d'Europe, etc. Il y a eu, du reste, toute la nuit une grande animation sur la route qui passe devant la villa où est installé le quartier général. Les chariots des voyageurs ont défilé toute la nuit avec un grand bruit de ferraille et de roues frappant le pavé. Si le grand-duc a dormi tout de même, il a le sommeil dur.

Dans la matinée, on apprend du télégraphe les deux accidents ou incidents du court séjour de l'empereur à Jassy. Le suicide du capitaine polonais et l'incendie d'une vingtaine de maisons en bois qui ont pris feu, par suite de l'imprudence d'un allumeur. Ce dernier accident est considéré comme banal, mais en revanche il y a des commentaires à perte de vue sur l'affaire du capitaine.

Voici comment d'après la version officielle il faudrait reconstruire la scène. Le czar descend de son convoi. Toutes les autorités de Jassy sont là pour le recevoir. De nombreux officiers de la garnison se pressent sur son passage ; tout à coup, un officier circassien tend la foule ; il est condamné à la déportation en Sibérie parce qu'il avait pris part sans autorisation à la guerre de Serbie. Il demande à genoux sa grâce à l'empereur. Alexandre II refuse de lui la lui accorder et donne au contraire l'ordre de l'arrêter. Alors le Tchekesse, furieux, tire le couteau-poignard que les officiers circassiens portent à la ceinture et se tue sous les yeux de l'empereur et de la nombreuse assistance. Je vous laisse à juger de l'effet de cette scène de mélodrame. Seulement, voici les questions que l'on se pose. Depuis quand le gouvernement se montre-t-il si sévère pour les volontaires de la guerre serbe ? Depuis quand des officiers ou autres individus condamnés à la déportation en Sibérie se promènent-ils librement sur le quai d'une gare ; enfin une circonstance qui a diminué encore le crédit de la version officielle, c'est que l'officier, quoique servant dans les Tchekesses, est Polonais. Or, l'agitation est très-considérable dans l'ancien royaume, la guerre de délivrance a entrepris aujourd'hui en faveur des Slaves du Sud a réveillé tous les griefs des Slaves du Nord, qui supportent comme on sait de fort mauvaises grâces le joug russe. On se défie beaucoup de tous les officiers et de tous les employés d'origine

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture.....	P	9.31
En ce moment.....	P	9.26
Obligations Rouméliennes.....	fr	24.25
Papier-monnaie — L. T. 100 P. 177..		

OBSERVATOIRE IMPERIAL METEOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

27 Juin 1877.

Lever du soleil.....	h	30 m.
Coucher.....	h	35
Temps moyen à midi apparent.....	h	2 45
Il à la turque à midi moyen.....	h	4 18

8 heures du matin.

Baromètre.....	761.4
Thermomètre.....	21.4
Humidité.....	47.1
Maxima de la veille.....	21.6
Direction et force du vent N. modéré.	

NOUVELLES ETRANGERES

FRANCE.

Le Journal des Débats publie l'article suivant sous la signature de M. John Lemoine :

Ce qui caractérise la situation actuelle, c'est le renversement des règles ordinaires de la vie politique; l'ordre est en bas, le désordre est en haut. Il y a le plus extraordinaire contraste entre le calme qui règne dans les classes gouvernantes. Le parti qu'on appelle le parti du désordre est celui qui se montre le plus tranquille, tandis que les grands hommes du grand ordre ne savent plus où donner de la tête. Il était bon que cette épreuve fût faite, que cette leçon fût donnée, et qu'on pût voir de quel côté venait aujourd'hui les provocations révolutionnaires, les appels à la révolte contre les lois constitutionnelles. Il paraît que nous étions trop tranquilles; l'ordre menaçait de se faire républicain. La majorité que l'on avait redoutée comme radicale se montrait d'une modération qui lui attirait des reproches de trahison; quoique maîtresse absolue et incontestée d'une des trois branches du pouvoir, elle avait successivement, et sur tous les points, abdiqué devant les prétentions des deux autres pouvoirs. C'était, nous le répétons, c'était la menace de l'établissement et de la consolidation d'un ordre régulier dans les institutions nouvelles. C'est ce qu'on ne voulait pas, et on a eu recours aux moyens violents pour nous rejeter dans le provisoire.

Nous devons nous faire comprendre quand nous disons les moyens violents. Nous avons déjà dit que nous ne prétendons ni au président de la République ni au président du conseil des projets de coups d'Etat. Dans les cas de coups de force, il n'y a pas à discuter; il n'y a qu'à agir comme on peut, des deux côtés. Nous n'en sommes pas là. Mais, à côté de la violence matérielle et brutale, il y a la violence morale et administrative qui est tout aussi corruptrice de l'esprit public d'un pays. Ce qui se passe ici ne se passe dans aucun des pays où il y a des lois; on procède légalement comme on procède militairement; c'est aussi sommaire. Nous sommes malheureusement trop que nous ne sommes pas dans un état bien assis; mais il y a un grand écart de différence entre les crises qui se résolvent à la suite de discussions publiques, même passionnées, et celles qui se résolvent à la suite d'un coup de main qui surprend et qui ne laisse pas le temps de se défendre.

Adler est le nom d'un promoteur ou il y a un petit fort russe, à l'embouchure de la rivière Maima, entre Gagni et Cotechi, dans le gouvernement de Tchernomorrie ou de la mer Noire. L'endroit se prête à une descente; on y trouve une plage commode; Cotechi fort plus important que celui d'Adler, est éloigné de vingt-cinq verstes; Gagni, de vingt. L'escadre turque, composée de sept bâtiments, a canonné Adler, puis elle a débarqué ses hommes; en quel nombre? On l'ignore. La dépêche qui annonce le fait est datée d'Adler, et non de la province du Kouban; ceci prouve que les communications télégraphiques sont rompues sur la côte de Circassie, entre les différents forts.

En outre, un télégramme de Zougidi, dans la province de Koutais, fait savoir que le lieutenant-colonel Golikowski a eu avec des bandes Abkhases une chaude rencontre sur les hauteurs d'Akappa (près de Soukhoum-Kale). Cette nouvelle a été apportée à Zougidi, par un courrier de Soukhoum. Le télégraphe est donc détruit entre Soukhoum et Zougidi. Les Turcs ont suivi, pour insurger la Circassie, un plan méthodique. Nous savons ici qu'il existe à Constantinople un comité spécialement chargé d'organiser l'insurrection du Caucase.

On ne trouve sur toute cette côte, de Redout-Kale à Anapa, aucune ville de quelque importance. Soukhoum, dont la rade n'a pas grande valeur, ouverte qu'elle est aux vents du sud, compte à peine quelques douzaines de maisons en bois. Novorossiok, port excellent, n'est qu'une agglomération de huttes et de masures assez misérables. La mer bat le pied des montagnes; ça et là seulement, aux embouchures des rivières, des plages ou des anses donnent accès dans les vallées.

Le pays même, très pittoresque, dit-on, est sans valeur agricole et commerciale. Depuis la grande émigration des Tchérkesses, la province de Soukhoum, dont l'étendue est de 7,500 verstes carrées, ne renferme plus que 70,000 dix mille âmes; la Tchernomorrie possède encore un peu plus de quinze mille habitants, sur un territoire de 6,000 verstes carrées. Les Russes n'occupent en Circassie que les forts et forteresses de la côte est bordée. La flotte turque n'a qu'à choisir pour s'emparer des emplacements situés entre deux postes fortifiés, et elle ne rencontrera pas un ennemi capable de s'opposer à une descente.

Il est certain que les garnisons russes vont se trouver dans une situation passablement critique. En temps de paix, on les ravitaillait surtout par la voie de mer. L'intérieur montagneux manque de bonnes routes, et le premier soin des Turcs ou plutôt des Tchérkesses débarqués, agissant de concert avec la population insurgée, sera de couper toutes les communications. Les Russes sont péniblement à travers les montagnes pour secourir leurs garnisons sans que celles-ci pourraient se voir réduites à capituler, soit qu'on les y contraigne de vive force, soit qu'on les y pousse par la famine.

Je trouve dans le *Tiflisches Wiestnik* (Messager de Tiflis) un article dont l'auteur se met en frais d'éloquence pour stigmatiser la conduite des Turcs, qui bombardent, dit-il, des localités sans défense et des propriétés privées. Voilà beaucoup de bruit pour une omelette.

du président ne doit pas être mise en question ni en discussion; mais qui donc l'a fait solennellement, directement, nous pourrions dire militairement intervenir dans la situation actuelle, sinon le président lui-même? Dans le parti de ces hommes qu'on traite de révolutionnaires et de factieux, qui donc a jamais manqué de respect au chef du pouvoir? Même dans les débats les plus animés des Chambres, même dans les discussions les plus vives de la presse, il régnait une sorte de consigne de la mettre en dehors de la lutte, et on n'avait pour lui que des démonstrations de déférence. Nous ne répondons pas que dans certains cas ceux qui accomplissaient généralement ces formalités n'évitaient pas de se regarder, de craindre de faire comme certains personnages antiques; mais enfin la convention était observée aussi bien que la convenance. Les fonctions constitutionnelles ont leur côté utile, et ceux qu'elles protègent ne devraient pas être les premiers à les déshonorer. Quand on se rappelle le langage tenu à l'égard de M. Thiers, de ce bourgeois auquel les militaires n'avaient laissé que des pertes à réparer, des blessures à fermer, des capitulations à signer et des dettes à payer, on est en droit de se demander qui mérite des reproches, ou de ceux qui ont toujours plus que scrupuleusement observé les usages constitutionnels et même les règles les plus exagérées de l'étiquette, ou de ceux qui voudraient convertir cette réserve volontaire en fétichisme officiel, et interdire des discussions qu'ils ont eux-mêmes provoquées.

On écrit de Paris au Times :

« C'est à la suite des incidents qui vont être exposés, que le parti légitimiste a modifié l'attitude qu'il avait gardée jusqu'ici, et s'est déclaré prêt à voter la dissolution. MM. Chénoleng, de Belcastel et de Roliz-Benavent se sont rendus auprès du maréchal, qui les a reçus sans que ses ministres fussent présents.

Les trois députés légitimistes lui ont représenté que leur parti n'avait, en aucune manière, d'intentions hostiles contre lui, mais qu'ils avaient désiré des explications sur trois points qui les intéressaient profondément : le premier, sur la composition du cabinet actuel, d'où l'élément légitimiste avait été complètement exclu; le second, sur les candidatures légitimistes, qui, à ce qu'on craignait, seraient bannies aux prochaines élections; le troisième, enfin, sur la prorogation de ses pouvoirs, à laquelle, disait-on, le maréchal pensait, et que le parti légitimiste ne pouvait pas considérer sans alarmes. Les députés sollicitèrent une réponse sur ces trois points. La réponse du maréchal, d'après des informations parfaitement dignes de confiance, fut la suivante :

« Vous savez, dit-il, les difficultés qui entourent la formation d'un cabinet, difficultés qui ont été aussi grandes en cette occasion que dans les précédentes. Je ne pourrais pas changer ce cabinet sans m'exposer à l'accusation qui a déjà été formulée lors du précédent changement — c'est-à-dire un changement de politique. Mes rapports avec les puissances étrangères sont nécessairement un sujet très sérieux pour moi.

« Moi, je dois me défendre de risquer un changement dans les éléments qui composent mon cabinet actuel, voyant qu'il n'a blessé aucune des puissances avec lesquelles la France se tient dans des termes amicaux, quoique le contraire ait été dit. Quant aux candidatures légitimistes, ils appartiennent aux groupes conservateurs, et tout candidat légitimiste ayant réellement des chances de succès sera ouvertement et loyalement soutenu par l'administration.

« En ce qui touche le projet de prolonger mes pouvoirs, pendant la prorogation, vous pouvez être assuré que je n'en entretiens aucun. J'ai reçu mon droit de rester en fonction jusqu'en 1880 de l'Assemblée nationale, et il y restera, à moins qu'une circonstance que je vais vous signaler ne se présente immédiatement. En 1880 nous verrons; peut-être serez-vous alors les premiers à venir me demander de prolonger mes fonctions.

« Jusqu'à présent, cependant, rien ne peut être dit; mais je peux vous assurer que la question de la prolongation de mes pouvoirs ne sera pas examinée pendant la prorogation, et que je ne me prêterai à aucun coup de main d'aucune sorte.

« Laissez-moi aussi vous dire que je ne me risquerai dans aucune aventure de restauration impériale ou monarchique. J'ai des souvenirs du côté de l'empire, tout comme j'ai des souvenirs et des relations du côté de la légitimité. Je suis en excellents termes avec les princes d'Oléans, et je désire rester avec eux dans les mêmes termes. Mais je ne prendrai part à rien qui puisse favoriser la restauration, soit du prince impérial, soit du comte de Chambord, soit du comte de Paris. Je suis, jusqu'en 1880, investi d'un pouvoir défini par la Constitution. J'exercerai ce pouvoir d'après les circonstances, dans toute son étendue; mais je ne me prêterai à aucune entreprise contraire aux lois constitutionnelles auxquelles vous êtes également soumis. Je ne vous demande aucune garantie, à vous.

« Peut-être sera-t-il nécessaire de demander la dissolution. Si vous me l'accordez, j'en userai aussi bien que je pourrai. Si vous me la refusez, j'aurai alors deux pouvoirs sur trois contre moi, et je me retirerai.

« Je peux garantir l'exactitude de ces paroles, car elles m'ont été répétées de trois côtés différents, dont l'un avait reçu ses informations lui-même; et les trois versions sont identiques. En conséquence de cette conversation, les députés se réuniront, et, après quatre heures de délibération, ils décideront de soutenir le maréchal et de voter la dissolution.

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 26 juin 1877.	
Ouv. du m.....	P. 9 48
Hausse.....	9 24
Baisse.....	9 18
5 %.....	3 h. du soir..... 9 24
Clôt. du soir.....	9 34
Après Bourse.....	9 25
Actions Société Générale Cp. dét. L.S.	2 22
» de la Société de change et val.....	2 22
» de la Banque de Cons/plé.....	1 32
» du Crédit Général.....	1 20
Tramways.....	Fr. 74 —
Laurium Cp. dét.....	103 —
Crédit Hellénique.....	24 1/4
Obligations des Chemins de fer.....	50 —
1863.....	51 —
1865.....	47 —
1869.....	45 1/2
1872.....	43 —
1873.....	43 —

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise.....	P. 109 38
Pièce de 20 francs.....	87 34
Impérial russe.....	89 10
Ducat (Crémiz).....	51 15
Medjidié blanc (différence).....	405 5
Besslik.....	414 20
Métallique.....	116 —
En papier monnaie.....	173 —
Cuivre.....	178 —
Change sur Londres.....	140 10
» Paris.....	22 90

MOUVEMENT DU PORT

Recue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.	
Constantinople, le 23 24 et 25 juin 1877.	
De Marseille français R. Grande cap. Deschamps	Marchandises et passagers agence Messageries Maritimes.
De Liverpool anglais A. Sofia cap. Boggs	Marchandises et passagers.
De Cardiff anglais Perin cap. Scott	fer et charbon agent Grace.
De Marseille italien Drepano cap. Consiglieri	Marchandises et passagers agence Florio.
De Alexandrie autrichien Pollack cap. Ragusin	Marchandises et passagers agence Lloyd.
DÉPARTS DES VAPEURS	
Pour Kustendjé autrichien Danubio cap. Zelinger	Marchandises et passagers.
Pour Marseille français Algérie cap. Laurent	Marchandises et passagers.
Pour Londres anglais Mimosa cap. Paynter	Marchandises et passagers.
Pour Trebizonde français Aunis cap. Lallitte	Marchandises et passagers.
Pour Marseille italien Drepano cap. Consiglieri	Marchandises et passagers.
ARRIVÉES DES VOILIERS	
De Corfou autrichien Aquila cap. Richiaz	Charbon ton. 430.
DÉPARTS DES VOILIERS	
Pour Palmyre autrichien Dea cap. Stanovich	os de Varna.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

MINISTÈRE DE LA LISTE CIVILE.

AVIS.

Il est porté à la connaissance du public qu'un dépôt est ouvert dans le grand-Bazar où l'on vend des étoffes en soie, sortant de la fabrique impériale de Hérekke.

On y trouve des étoffes rayées ou en fleurs de diverses couleurs, des damas en lin et en coton et tout autre genre d'étoffes.

Les prix sont fixes et très modérés. Le caimé est accepté au pair.

Au susdit dépôt on peut faire des commandes sur échantillon de plusieurs milliers de pices que la fabrique se charge à livrer promptement.

Constantinople, le 14/26 juin 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Jeudi 16 juin (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de mille pices de drap bleu et de 3000 pices de drap rouge, déjà soumis à un adjudication le 14 pices.

La livraison entière de ces draps devra être effectuée dans un terme de 61 jours et le paiement en sera fait à la présentation du reçu en médjidié d'argent, à raison de 20 piastres ou en caimé avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 25 juin 1877.

PRÉFECTURE DE LA VILLE.

AVIS.

Les travaux de terrassements et de construction de murs sur les ouvrages de défense en voie d'exécution entre Tohekmedjé et le lac de Derkos seront donnés à forfait par voie d'adjudication.

Les entrepreneurs qui voudraient s'en charger sont priés de s'adresser à la commission spéciale qui siège au ministère de la police à partir de lundi 13/25 juin. L'adjudication définitive aura lieu samedi 18/30 juin.

Cons/plé, le 11/23 juin 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Jeudi, 16 juin (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 2,000 peaux vertes salées d'Europe déjà soumissionnées à 10 piastres l'ocque.

La livraison de cet article devra être effectuée dans 31 jours et le paiement en sera fait à la présentation du reçu, au comptant en médjidié d'argent à raison de 20 piastres ou en caimé avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 23 juin 1877.

MINISTÈRE IMPÉRIAL DE LA MARINE.

AVIS.

Jeudi prochain le 16 juin (v. s.) aura lieu l'adjudication de la fourniture de 131 articles de produits pharmaceutiques nécessaires pour le service de l'hôpital maritime.

Messieurs les négociants qui désiraient concourir sont priés de s'adresser au Conseil de l'Amirauté Impériale le jour sus-indiqué.

Hôtel de l'Amirauté, le 13 juin 1877 (v. s.)

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

AVIS.

L'administration met en adjudication la fourniture de 80,466 ocques de charbon de Silivrie et de 380 tchekkis de bois de chauffage nécessaires aux bureaux de l'administration.

L'adjudication définitive devant avoir lieu samedi 18/30 juin, les fournisseurs sont priés de s'adresser le jour sus-indiqué jusqu'à 10 heures du soir à la turque au conseil de l'administration.

Constantinople, le 13/25 juin 1877.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

CONTRIBUTIONS INDIRECTES

AVIS.

L'administration met en adjudication la fourniture de 4,500 rames de papier rose pour banderoles. L'adjudication qui commence à partir d'aujourd'hui 13 juin (v. s.) aura lieu tous les lundis, mardis, mercredis et jeudis de 6 à 10 heures et sera close jeudi 23 juin (v. s.).

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont priées de s'adresser les jours sus indiqués au conseil de l'administration.

Constantinople, le 13/25 juin 1877.

GRANDE MAITRISE

DE L'ARTILLERIE.

AVIS OFFICIEL.

Lundi prochain, 20 juin v. s., aura lieu par devant la section du Lévizim, dépendante du Conseil de la Grande-Maitrise de l'artillerie, l'adjudication d'une fourniture de cinq cents ocques de crin végétal de provenance étrangère.

Les personnes désirant concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter à la section précitée jusqu'à la date fixée ci-dessus.

Tophan, le 14/26 juin 1877.

CONSOLATO GÉNÉRAL D'ITALIE.

AVVISO.

I creditori del fallimento Aron Alfandari, i diritti dei quali sono stati verificati con giuramento, sono convocati pel giorno di lunedì 9 luglio prossimo alle ore 10 a. m. in questa R. Cancelleria d'Italia, per deliberare sulla formazione del concordato.

Costantinopoli, li 25 giugno 1877.

Il R. Vice-consolo, E. PERRODI.

COMPAGNIE GÉNÉRALE

POUR L'EXPLOITATION

DES CHEMINS DE FER DE LA

TURQUIE D'EUROPE.

AVIS.

La location de nos magasins N° 5 et 7 de l'Entrepôt I, N° 9, 11 et 13 de l'entrepôt II et de l'entrepôt V situés à Dédegh, sera mise en adjudication pour la durée d'une année, le 30 juin prochain, à 11 heures précises du matin, dans les bureaux de notre Inspection à Andrinople.

Les personnes qui désirent prendre connaissance des conditions de location sont priées de s'adresser à la Direction de l'Exploitation, à Constantinople, ou à l'Inspection, à Andrinople.

Constantinople, le 23 juin 1877.

TRAITEMENT PROMPT ET RADICAL

des maladies secrètes des deux sexes

PAR

M. le Dr Marc Markel

médecin autrichien

Péra, rue Hendek n° 54 de 9 à 11 h.

Galata, Yousek Kaldirim, Pharmacie Polonoise de 1-4 h. p. m.

Les dimanches et mercredis, consultation gratuite.

AVIS.

Un professeur français, ancien chef d'institution à Paris et bien connu à Constantinople où il enseigne depuis dix ans, a l'honneur de prévenir les honorables familles qui résident dans le haut Bosphore, pendant la belle saison, qu'il pourra donner des leçons à leurs enfants, à des prix très modérés, parce qu'il demeure lui-même à la campagne.

On peut s'adresser pour se renseigner, à Thérapias, Maison MAUROMATI.

UN AGRICULTEUR européen, désire

gérer un Tchiflik soit comme intendant, soit comme intéressé sur les produits.

S'adresser au Bureau du Journal.

AVIS.

La soussignée porte à la connaissance du public qu'elle est seule directrice et propriétaire de la maison H. Vallauri et Cie et qu'à partir d'aujourd'hui les créanciers réels de la dite maison pourront se présenter à son local à Péra pour que leurs créances soient reconnues.

Constantinople, le 25 juin 1877.

Séraskérat, le 23 juin 1877.

H. VALLAURI.

ROBES ET CONFECTION

Rue Elmadji n° 8 (Grands Champs).

A LOUER chambres meublées ou non meublées.

S'adresser n° 8 rue Elmadji, (Grands Champs).

ADMINISTRATION

PAQUEBOTS OTTOMANS

MAHSOUSSÉ

LIGNE D'ISMIDT.

Départ de Constantinople les mercredis et samedis, touchant : Dardanelles, Caramonssel et Ismid. Retour d'Ismid, les jeudis et lundis touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople le même jour.

LIGNE DE CRETE.

Départ de Constantinople chaque quinze jours, touchant : Dardanelles, Molivo, Mételin Smyrne, Chio, Candia, Réthymno et la Canée. Retour chaque quinze jours, touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople le jeudi de quinzaine le matin.

LIGNE D'ANATOLIE.

Départ de Constantinople chaque mercredi, touchant : Erégli, Ineboli, Sinope, Samsoun, Uniehim Ordou, Kirsoude, Trebizonde, et Rizeh. Retour tous les mercredis touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople lundi matin. Chaque quinzaine Batoum.

LIGNE DE BARTEN.

Départ de Constantinople chaque mercredi, touchant : Erégli, Amastra, Barten. Retour tous les vendredis touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople lundi.

LIGNE DE PANDERMA. (soir)

Départ de Constantinople le jeudi, touchant : Penderma et Penderma. Retour tous les vendredis soir. Arrivée à Constantinople samedi matin.

LIGNE DE SALONIQUE.

Départ de Constantinople vendredi, touchant à Gallipoli, Dardanelles et Salonique. Retour tous les mardis touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople jeudi matin. (Le bateau touchera au Mont-Athos très-souvent tantôt à l'aller tantôt au retour)

LIGNE DE MARMARA.

Départ de Constantinople chaque mardi matin, touchant : Bogodoss, Silivrie, Eraclea, Rodosto, Ganos, Khora, Méréfah, Marmara, Pacha-Liman Cara-Boa et vice-versa. Arrivée à Constantinople jeudi soir.

LIGNE DE GUEMKEK.

Départ de Constantinople mardi, et vendredi, touchant : Mondania. Retour chaque jeudi, et dimanche dans l'après-midi.

ADMINISTRATION

Des Paquebots Ottomans

MAHSOUSSÉ.

Itinéraire du petit cabotage

A partir de Lundi, 2/14 Mai 1877 (v. s.)

jusqu'à nouvel avis.

Ligne des Iles

Voyage pour le Pont.

H. M. 17 45 De Pringipo, Giakomo, Halki, Antigoni, Prot.

12 15 De Pendik, Cartal, Prinkipo, Giakomo, Halki, Prot (à 1 h. de Prinkipo.)

7 30 De Pendik, Cartal, Prinkipo, Halki, Antigoni, Prot, Cadikuey.

Départ du Pont.

2 30 Cadikuey, Prot, Antigoni, Halki, Prinkipo, Cartal, Pendik.

9 45 Pour Halki, Giakomo, Pringipo, Cartal, Pendik.

10 45 Pour Prot, Antigoni, Halki, Pringipo.

